

LA PROPOSITION RELATIVE DANS LA TRADUCTION CICÉRONIENNE DU *TIMÉE* DE PLATON

C'est un fait reconnu que l'absence d'article complique sensiblement l'interprétation de la relative latine¹. C'est la raison pour laquelle il m'a paru intéressant d'étudier l'emploi de la relative dans le *Timée* de Cicéron, c'est-à-dire dans une œuvre classique traduite d'un texte écrit dans une langue qui possède un article. Mes préoccupations ne seront évidemment pas celles de R. Poncelet et de son étude sur l'expression de la pensée complexe en latin classique², même si à l'occasion, je serai amené à critiquer quelques-unes de ses vues sur la relative dans les traductions de Cicéron. Mon objectif ici sera de voir, à partir d'un relevé exhaustif des relatives du *Timée*³, si la comparaison avec le grec permet d'apporter des lumières sur le rôle de la relative en latin et sur certains problèmes qu'elle soulève, comme celui de l'existence du relatif de liaison et celui de l'opposition modale.

1. La nature de la relative latine

En comparant le latin de Cicéron et le grec de Platon, on ne peut qu'être frappé par le nombre de relatives (65) traduisant un article défini et un nom ou tout autre mot substantivé par l'article (adj., partic., etc.)⁴. Il est donc évident que la relative est le procédé privilégié servant à pallier l'absence d'article en latin. Cette constatation semble bien confirmer l'hypothèse selon laquelle le relatif est un ancien déterminant nominal ap-

1. Cf., par exemple, J.-P. MAUREL (1986) : « Le paramètre 'absence d'article' en latin », dans *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, p. 203-215.

2. R. PONCELET (1957) : *Cicéron, traducteur de Platon. L'expression de la pensée complexe en latin classique*, Paris.

3. Cette description portera sur toutes les relatives introduites par le pronom *qui*, *quae*, *quod* à l'exception de celles qui sont construites avec *idem*. On en trouvera le relevé en annexe : c'est à ce relevé que renvoient les références dans le corps de l'article.

4. On trouvera en annexe un tableau des relatives d'après leurs correspondances en grec.

partenant à la classe des adjectifs-pronoms démonstratifs de type *is* et qui s'est spécialisé comme « nominalisateur » de phrases ⁵. On peut donc voir en lui un « translatif » (Tesnière) ou un « abstracteur syntaxique » (Serbat) ⁶, dont l'ancien statut subsiste pleinement dans les relatifs de liaison qui peuvent à l'occasion traduire des démonstratifs grecs (IV, 3, 9, 13, 14, 18). Le relatif, en tant que translatif, peut s'employer seul ou avec le concours de *is* ou d'un terme équivalent, qui, en l'absence de toute source sémantique, ne doit pas être considéré comme un antécédent, mais comme un déterminant supplémentaire destiné à manifester clairement la fonction syntaxique de la relative ⁷. D'un point de vue linguistique, des relatives comme *quod gignatur* (I A, 2 ; τὸ γιγνόμενον), *ea quae gignantur* (I B, 11 ; τὰ γιγνόμενα), *quod semper sit* (I A, 1 ; τὸ ὄν ἀεί), *ea quae sint semper eadem* (I B, 12 ; τὰ κατὰ ταὐτὰ ἔχοντα ἀεί), *ei qui esset optimus* (I A, 4 ; τῷ ἀρίστῳ), *eum qui haec machinatus sit* (I B, 4 ; ὁ συνιστάς), *is qui aliquod munus efficere molitur* (II A, 4 ; ὁ δημιουργός), *qui erant ab eo creati* (II A, 76 ; οἱ παῖδες), *quae laeua sunt* (II A, 78 ; τὰ ἀριστερά), *quod medium est* (II A, 23 ; τὸ μέσον), etc. sont donc des équivalents stricts des expressions grecques. De la même manière, dans une expression comme *omne quod erat concretum* (II A, 42 ; πᾶν τὸ σωματοειδές), à propos de laquelle R. Poncelet (p. 159, n. 1) se demande si c'est *omne* ou le relatif qui traduit l'article, on peut en fait considérer que *omne* traduit πᾶν, *quod (erat)* τό et *concretum* σωματοειδές. La relative serait ainsi l'exact équivalent du grec.

Par ailleurs, dans les cas où les relatives traduisent un adjectif ou un participe se rapportant à un substantif défini, on peut aussi postuler que le relatif traduit l'article défini. Sans cela, pourquoi Cicéron traduirait-il par exemple τῆς ἀμερίστου οὐσίας par *ea materia quae indiuidua est* (II A,

5. Sur cette hypothèse, cf. L. TESNIÈRE (1976) : *Éléments de syntaxe structurale*, 2^e éd., Paris, p. 546 et 557 ; É. BENVENISTE (1966) : « La phrase relative, problème de syntaxe générale », dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris ; G. SERBAT (1988) : « Le relatif et la relative », dans *Linguistique latine et linguistique générale*, Louvain-la-Neuve, p. 37-43 ; J. MEYERS (1992) : « La proposition relative du latin classique », *Latomus* 51, p. 513-537, spéc. p. 522-529. Le terme de « nominalisateur », à vrai dire, est assez mal choisi, dans la mesure où la relative ne devient jamais un nom, mais peut fonctionner syntaxiquement comme un nom et aussi comme un adjectif. Un terme comme « abstracteur » conviendrait peut-être mieux.

6. G. Serbat utilise aussi le terme de « substantifiant » (p. 43), mais celui-ci présente les mêmes inconvénients que le terme de « nominalisateur ».

7. Il ne me paraît donc pas justifié de considérer que la relative sans antécédent a nécessairement un « antécédent » *is* sous-entendu, comme le suggère par ex. Chr. TOURATIER (1994) : *Syntaxe Latine*, Louvain-la-Neuve, p. 627-629 : dans la phrase I A, 3, pourrait-on vraiment écrire *quicquid erat <id> quod in cernendi sensum caderet* ?

31) ? On peut même se demander si pour Cicéron, la formule *omnes qui animo cernuntur et ratione intelleguntur animantes* (II A, 16) n'est pas une traduction plus juste de τὰ νοητὰ ζῶα πάντα qu'une expression comme *omnes cogitabiles animantes* par exemple⁸. Cela permet en tout cas d'expliquer l'apparition de relatives là où en apparence un adjectif ou un participe latin aurait suffi (I A, 8 ; II A, 16, 19, 31, 32, 33, 39, 44 ; II B, 12, 16, 28).

Il me semble donc qu'on ne peut pas considérer, comme R. Poncelet (p. 158, 164 et 168), que la relative n'apporte qu'un renseignement relatif à un objet, une qualité ou une caractéristique quelconque, et qu'elle implique de ce fait un traitement des absolus sur le mode du relatif, « autrement dit le passage de la substance à une manifestation de la substance »⁹. Dans la mesure où le relatif est à la fois un déterminant et un abstracteur syntaxique, la relative n'apporte pas que des renseignements relatifs à un objet, elle peut aussi traduire l'absolu, le concept et elle était en fait, dans bien des cas, le seul moyen de rendre le plus exactement possible le grec. C'est la raison pour laquelle apparaissent aussi ici et là des relatives en apparence superflues par rapport au texte de Platon : ainsi dans les expressions *hunc quem cernimus mundum* (II B, 5) qui traduit τόνδε τὸν κόσμον, ou *sensus mouentia quae sunt* (II A, 7), qui traduit τὰ δ' αἰσθητά, les relatives ne semblent correspondre à rien dans le texte grec. Mais elles doivent en réalité avoir pour but de traduire l'article défini du grec.

2. Le relatif de liaison

Le relatif de liaison est sans aucun doute un des « mystères » de la relative latine, car soit les grammairiens l'admettent sans parvenir à le définir rigoureusement, soit ils en rejettent l'existence en le présentant comme un simple procédé pédagogique destiné à masquer une particularité de la relative latine que ne connaît pas celle de nos langues modernes¹⁰. À ma connaissance, Ét. Évrard est le seul à avoir cherché à déterminer un critère objectif de définition du relatif de liaison en analysant dans le *Bellum Gallicum* ce qu'ont en commun et en propre les relatives, qui, dans le style

8. Il n'est pas curieux que ce soit la relative qui reçoive la détermination, puisque, en l'absence d'article proprement dit, le nom ne peut la recevoir. Par ailleurs, il est clair que, dans une expression comme *les animaux intelligibles*, la détermination est formée par l'adjectif et l'article, donc par ce que traduit la relative. On notera aussi que le grec peut pour donner plus de relief à une détermination répéter l'article devant l'adjectif : οἱ πολῖται οἱ πλοῦστοι.

9. R. Poncelet raisonne en fait comme s'il n'y avait que des relatives épithètes qualificatives se rapportant nécessairement à un antécédent.

10. C'est la position notamment de Chr. TOURATIER (1980) : *La relative. Essai de théorie synyaxique*, Paris, p. 408-452 (cf. aussi sa *Syntaxe latine* [1994], p. 546-547).

indirect, sont à l'infinitif comme les indépendantes du style direct ¹¹ : ou bien elles sont introduites par une expression lexicalisée ou en bonne voie de l'être (telle *qua ex re*) ou bien elles ont un relatif qui a sa fonction d'anaphorique dans une proposition (à un mode personnel ou au participe) elle-même subordonnée à l'infinitif qu'elles régissent. Il m'a donc paru intéressant de tester ce critère sur les liaisons relatives que suggère la ponctuation des éditions du *Timée*.

D'après les éditions, dix-huit relatifs suivant une ponctuation forte pourraient être des relatifs de liaison. Dans sept cas, les phrases sont caractérisées par des « entrelacs » ¹² des fonctions du relatif (IV, 5, 7, 10, 13, 14, 17, 18). On peut sans doute adjoindre à ce groupe l'exemple de IV, 11, dans lequel le relatif, éloigné du verbe qu'il régit par vingt-neuf mots, introduit une longue phrase contenant une temporelle dont il est aussi le sujet, ce qui tend peut-être à diluer la relation de rection. Dans cinq autres cas, le relatif est employé comme adjectif dans des expressions qu'on peut rapprocher d'expressions lexicalisées du genre *quare* ou *qua ex re* (IV, 4 *quam ob causam* ; IV, 6 *quam ob rem* ; IV, 8 *qua ex coniunctione* ; IV, 12 *ex quo genere* ; IV, 19 *quibus ex rebus*), groupe auquel on peut, me semble-t-il, rattacher les exemples IV, 3 et IV, 9, dans lesquels *ex quo* (« d'où, de ce fait ») ne remplace pas un mot précis de la phrase qui précède, mais renvoie au contenu même de celle-ci.

Restent trois cas qui ne présentent pas les mêmes particularités (IV, 1, 15 et II A, 37). En II A, 37, il n'y a aucune raison, me semble-t-il, de présenter la relative après un point-virgule et d'y voir une liaison relative. En IV, 15 (cf. II A, 65), la relative introduite par *quorum* peut en fait très bien être analysée comme dépendant de la principale qui suit, comme en II A, 53 ou II A, 61, où la présence de *haec* dans la principale enlève toute ambiguïté. Par contre, le relatif de IV, 1 (cf. II A, 1-3) peut difficilement être analysé comme un « vrai » relatif dans la mesure où il introduit une réponse à la question qui précède (I A, 1-2). Faut-il ici considérer que, dans certaines conditions, l'expression *quorum alter ... alter* peut être ressentie comme une simple formule en voie de lexicalisation ?

11. Ét. ÉVRARD (1992) : « Pour un inventaire raisonné de la syntaxe latine », *Serta Leodiensia secunda*, Université de Liège, p. 173-190, spéc. p. 180-186. Je m'accorde avec lui et avec M. LAVENCY ([1981] : « La proposition relative du latin classique », *L'Antiquité classique* 50, p. 445-468, ici p. 456) pour admettre que l'existence de relatives à l'infinitif dans le style indirect plaide pour le relatif de liaison et que l'apparition occasionnelle d'autres types de subordonnées à l'infinitif dans le discours indirect n'est pas un argument décisif contre la validité de ce critère, comme le suggère Chr. TOURATIER (*La relative*, p. 444-445).

12. C'est le terme technique que propose Ét. ÉVRARD (p. 184, n. 41) pour décrire le procédé que les grammaires allemandes appellent *Verschränkung*.

Ce relevé semble donc indiquer que les deux critères proposés par Ét. Évrard s'accordent assez bien avec les seize relatifs qu'on peut analyser comme des relatifs de liaison dans le *Timée*. On notera par ailleurs que, dans chacun de ces exemples, les phrases introduites par le relatif traduisent une phrase grecque indépendante qui suit un point ou un point en haut. En outre, aucune autre relative en dehors de ces seize exemples ne répond à ces critères, sauf deux (II A, 64 et II B, 21). En II A, 64, le relatif est sujet d'un ablatif absolu, qui traduit un génitif absolu introduit par *τούτων δέ* et débutant une phrase après un point en haut. Il correspond donc tout à fait à deux exemples du *B.G.*, dans lesquels César emploie l'infinitif. Toutefois, César présente aussi un exemple similaire qui est au subjonctif et qui se signale par une extrême brièveté, un peu comme ici¹³. Les deux interprétations sont donc possibles ; c'est pourquoi j'ai préféré écarter cet exemple. Enfin en II B, 21, le relatif a sa fonction dans une infinitive dépendant du verbe à l'indicatif qu'il régit, mais Ét. Évrard a noté que, dans le *B.G.*, on ne trouve jamais à l'infinitif le verbe d'une relative qui régit une proposition infinitive dans laquelle le relatif a sa fonction anaphorique : dans les six cas de ce genre, les relatives ont leur verbe au subjonctif. Il m'a donc semblé plus juste de rejeter cet exemple, qui par ailleurs transpose une locution prépositionnelle se rapportant au mot traduit par l'antécédant du relatif.

On trouvera enfin dans l'annexe, à la section sur les relatifs de liaisons, deux relatives (IV, 2 et 16), qui ne suivent pas une ponctuation forte, mais sur lesquelles j'ai voulu attirer l'attention dans la mesure où elles correspondent à un exemple souvent cité de liaison relative. Celles-ci sont en effet au subjonctif jussif, un tour que n'autorise pas le français et que l'on présente donc souvent comme typique du relatif de liaison¹⁴. Or, dans ces deux cas, les relatives ne présentent aucun des deux critères relevés plus haut. Leur interprétation comme relatives de liaison relèverait donc du procédé pédagogique que critique Chr. Touratier.

3. L'emploi du subjonctif

Attraction modale et style indirect

Avant de s'interroger sur les cas où l'opposition entre subjonctif et indicatif est significative, il convient d'abord d'examiner les cas où le subjonctif pourrait n'être qu'un subjonctif d'attraction. L'emploi du subjonctif

13. Cf. Ét. ÉVRARD, *l.l.*, p. 184, n. 45.

14. Cf. par ex. G. FRANÇOIS (1976) : *Grammaire latine*, Dessain, p. 75 ou A. ERNOUT – Fr. THOMAS (1972) : *Syntaxe latine*, 2 éd., p. 438 (malgré des remarques apparemment contraires, p. 334-335).

par attraction est le plus souvent expliqué par l'influence d'une subordonnée au subjonctif sur une sous-subordonnée qui en dépend, mais il a parfois été aussi envisagé d'une proposition principale à la subordonnée ¹⁵. Notre texte comporte six exemples de relatives dépendant d'un verbe principal au subjonctif ¹⁶ : deux d'entre elles sont au subjonctif (I B, 3, 23), les autres à l'indicatif (II B, 6, 18, 22, 28). Mais, dans les deux relatives au subjonctif, le mode se justifie très bien par lui-même, dans la mesure où on peut y voir un morphème de possibilité, qui est une des valeurs habituelles du mode (cf. *infra*). Le texte de Cicéron ne comprend donc aucun exemple d'attraction d'un verbe principal au subjonctif sur une relative dépendant de lui.

Les grammaires enseignent souvent aussi qu'une subordonnée à un infinitif dépendant d'un verbe ou d'une locution verbale comme *uolo*, *necesse est*, *decet*, etc. peut être mise au subjonctif par attraction ¹⁷. On trouve chez Cicéron quatorze relatives sous ce type de dépendance. Cinq de ces relatives sont au subjonctif (I B, 1, 2, 5, 17, 22) et neuf à l'indicatif (II B, 1, 5, 7, 8, 10, 14, 17, 23, 24). Dans deux cas, le subjonctif me paraît plutôt relever de la syntaxe du style indirect, dans la mesure où les infinitives rapportent la pensée de quelqu'un (*reperiebat deus* ... I B, 5 ; *existimant plerique* I B, 22). Par contre, dans les trois autres cas (sauf peut-être en I B, 17, cf. *infra*), le subjonctif ne semble pas pouvoir s'expliquer autrement que par attraction. Mais il est évident que ce type d'attraction reste rare et que l'emploi de l'indicatif dans ces constructions prime très nettement.

Restent les relatives à l'intérieur d'une subordonnée au subjonctif. Sur les trente et une relatives de ce genre, quinze sont à l'indicatif (II B, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 16, 21, 25, 26, 27) et seize au subjonctif. Toutefois, dans sept de ces relatives, le subjonctif semble pouvoir se justifier par lui-même (I B, 9, 14, 15, 18, 19, 20, 21) : il n'y a donc que neuf cas où le subjonctif n'a manifestement aucune valeur particulière et est simplement entraîné par celui dont il dépend (I B, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 16). La phrase I B, 7 par exemple, dans laquelle le grec *τὸ μέσον* est traduit par *quod medium sit* dans la sous-subordonnée, puis par *quod medium est* dans la principale, montre bien que le subjonctif d'attraction n'a

15. Cf. par ex. A. ERNOUT – Fr. THOMAS, *o.l.*, p. 402-403.

16. J'exclus l'exemple de IV, 2 où le subjonctif de la relative est un subjonctif jussif.

17. Cf. par ex. A. ERNOUT – Fr. THOMAS, *o.l.*, p. 406 ; M. LAVENCY (1985) : *Vsus. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs*, Paris-Gembloux, p. 335 ou encore G. FRANÇOIS, *o.l.*, p. 285 (qui ajoute toutefois à cet endroit qu'« il est fort rare que, dans ce cas, le subjonctif n'ait pas une autre raison d'être »).

ici aucun effet de sens. L'attraction modale est donc bien un phénomène d'assimilation facultatif dont l'emploi relève sans doute, comme le notent A. Ernout - Fr. Thomas et à leur suite Chr. Touratier, d'un simple désir de *concinnitas uerborum et sententiarum* ¹⁸.

L'opposition modale

Dans un article précédent (cf. n. 5), j'ai critiqué les principales théories sur l'opposition modale, dont celle de M. Lavency, et avancé l'hypothèse que *qui*, apparenté à l'origine à *is*, pouvait aussi être comme lui un déterminatif « indéfini » ¹⁹ et que le subjonctif dans les relatives apparaissait pour formaliser cet emploi indéfini lorsque le référent n'était pas posé (emploi indéfini non spécifique). Je continue à croire que c'est bien là un des effets de sens possibles du subjonctif, comme on peut le voir dans les exemples I A, 3, 6, 7, 9, 10, où les relatives tiennent lieu d'adjectifs indéfinis. On peut ainsi clairement opposer une formule comme *quicquid erat quod cernendi sensum caderet* (I A, 3), où la relative correspond à un adjectif ou à un substantif indéfini (« tout ce qui était visible, chose visible »), et une formule comme *omnia quae sub aspectum cadunt* (II A, 17), où la relative correspond à un nom défini (« toutes les choses visibles ») ²⁰.

Mais, manifestement, cette théorie ne saurait rendre compte de tous les emplois du subjonctif dans les relatives du *Timée*. Dans certains cas, ils semblent devoir s'expliquer par le morphème de possibilité invoqué par Chr. Touratier pour expliquer la présence du subjonctif dans les relatives ²¹ : ainsi en I B, 3 dans *quaeramus igitur causam quae inpulerit eum qui haec machinatus sit* ..., on peut comprendre « cherchons donc la cause qui a pu pousser celui qui a formé le monde... ». Le morphème de possibilité se combine sûrement aussi à celui de l'indétermination dans les relati-

18. A. ERNOUT - Fr. THOMAS, *o.l.* p. 405 et Chr. TOURATIER (1994) : *Syntaxe latine*, p. 615 (l'expression renvoie à Cicéron, *Orat.*, 149 et s.).

19. Les grammairiens soulignent volontiers que *is*, dans des expressions comme *is sum qui* + subj., *is* correspond à notre article indéfini « un » (cf. par ex. Chr. TOURATIER (1994), *Syntaxe latine*, p. 32-33 ; pour d'autres ex., cf. J. MEYERS, *l.l.*, p. 530, n. 58).

20. Il en va de même par exemple dans *haec omnia ex eo genere sunt quae rerum adiuvant causas* (II A, 81) ou *hos siderum errores id ipsum (sunt) quod rite dicitur tempus* (II B, 14), « tous les phénomènes de ce genre appartiennent aux causes adjuvantes » ; « les errances de ces astres sont (constituent) le temps ». La relative traduit ici le mot *χρόνος*, qui n'est pas accompagné de l'article parce qu'il est attribut, mais qui n'en est pas moins défini. La traduction de Cicéron est donc plus juste que celle d'A. Rivaud par exemple (Paris, Les Belles Lettres, 1925) qui écrit : « il existe aussi un Temps pour ces courses errantes » (p. 153).

21. Sur ce morphème, cf. Chr. TOURATIER (1982) : « Valeurs et fonctionnement du subjonctif latin. II. En proposition subordonnée », *REL* 60, p. 313-335, spéc. 314-322 et *Syntaxe Latine*, p. 142-144.

ves traduisant des adjectifs qui expriment la possibilité comme ὁρατός ou ἄκουστός en I A, 9-10. On peut sans doute encore voir le même morphème en I A, 11 ; I B, 14 et 23. Cependant, on ne le trouve pas parfois là où l'on s'y attendrait, comme dans les exemples II A, 16 et 17 cités ci-dessus, dans lesquels les relatives traduisent les adjectifs νοητός et ὁρατός. Par ailleurs, faut-il rattacher au morphème de possibilité un certain nombre de subjonctifs qu'on peut traduire par un futur du passé ? On sait que, dans le dialogue de Platon, le pythagoricien Timée expose la création et les origines du monde et se place par la pensée au moment du passé où le dieu créateur a conçu sa création. Il fait donc référence à bien des faits alors encore à venir, quoique passés. Ainsi, en I B, 18, la périphrase *fore uti* montre clairement que les deux subjonctifs qui suivent et dont l'un est dans une relative (*oreretur* et *esset*) marquent une postériorité par rapport au verbe principal *ostendit* et correspondent à notre futur du passé. Cette possibilité qu'a le subjonctif imparfait de marquer une postériorité par rapport à un verbe au passé est noté en général par les grammairiens au chapitre sur la concordance des temps²², mais pas dans les chapitres sur les relatives²³. Or il me paraît évident que bien des subjonctifs de notre texte ne peuvent guère s'expliquer que par cette nuance : par exemple en I A, 5, la traduction de *continerentur* par un futur du passé semble aller de soi. Il en va de même à mon avis en I A, 12, 13, 14, 15, 23 et en I B, 9, 17, 19²⁴, 20, 21 et peut-être aussi en I A, 16, 18, 19, 22, 24, 25 et I B, 14, 15, 18. Tous ces exemples semblent donc confirmer l'idée de la linguiste américaine E. A. Hahn, selon laquelle le subjonctif aurait pu être un moyen économique d'exprimer morphologiquement le futur et que sa valeur pourrait être celle d'un « à venir »²⁵. Il n'est sans doute pas impossible de considérer, comme me l'a fait remarquer Chr. Touratier, qu'il y a dans ces emplois aussi présence du morphème de possibilité, mais auquel viendrait s'adjoindre un morphème de « prospectif » ou de « projeté », comme dans

22. Cf. par ex. M. LAVENCY, *o.l.*, p. 216-217 (qui signale toutefois cette possibilité au chapitre sur les relatives dans la deuxième édition revue et corrigée d'*Vsus*) ou G. FRANÇOIS, *o.l.*, p. 249.

23. Dans certains cas, l'expression d'un futur du passé paraît pourtant évidente dans les passages cités par les grammairiens. Ainsi, dans l'exemple de Cic., *Cat.* 1, 9 *delegisti quos Romae relinqueres, quos tecum educeres*, « tu as choisi ceux que tu laisserais à Rome, ceux que tu emmènerais avec toi » (cité par R. KÜHNER – C. STEGMANN [1912-14] : *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Munich, T. II, p. 295 et par Chr. TOURATIER, *l.l.*, p. 319 et *Syntaxe latine*, p. 143), il est beaucoup plus naturel de voir dans les subjonctifs l'expression d'un futur du passé qu'une nuance finale (Kühner-Stegmann) ou un morphème de possibilité (Touratier).

24. Je considère dans cet exemple *futuri* comme un adjectif se rapportant à *uri*.

25. E.A. HAHN (1953) : *Subjunctive and Optative. Their Origins as Futures*, New York.

notre conditionnel français, qui a d'ailleurs des valeurs comparables à celles du morphème latin de possibilité ²⁶.

En définitive, il me paraît aujourd'hui impossible de ramener toutes les relatives au subjonctif à un seul cas de figure. Quelques-unes d'ailleurs (I A, 1, 2, 4, 8) restent à mes yeux plutôt mystérieuses. L'esprit de système y perd sans doute, mais, comme le notait C. Bertrand à propos du refus d'une théorie globale de l'attraction modale, « l'approche d'un fait de langue dans ses aspects multiples et sa réalité complexe y gagne à coup sûr » ²⁷. Et, de fait, l'analyse attentive que j'ai voulu faire de l'emploi du subjonctif dans les relatives du *Timée* permet au moins de réfuter les opinions radicales à ce sujet de R. Poncelet : d'après lui (p. 247-248), Cicéron utiliserait le subjonctif par « luxe », par « pur caprice » ou quand il serait « fatigué des indicatifs qui précèdent » et il ferait preuve d'une « fureur subordonnante [...] désastreuse pour le style philosophique » ²⁸. En réalité, comme nous l'avons vu, le subjonctif s'explique, dans la plupart des cas, par une nuance particulière qui n'est pas en contradiction avec le texte grec.

*

Pour conclure, je voudrais évoquer un souvenir. À la fin de mon article sur la proposition relative du latin classique (p. 535), j'avais écrit que la théorie que j'y présentais n'était qu'une hypothèse soumise à la critique des latinistes et des linguistes. Or je me souviens qu'à propos de cette phrase, Ét. Évrard, avec une ironie qu'il affectionne volontiers, m'avait dit un jour que ce n'était ni aux latinistes, ni aux linguistes qu'il fallait demander une critique de cette théorie, mais aux textes. C'est d'une certaine façon ce conseil que j'ai voulu suivre dans cette étude en faisant une description exhaustive des relatives dans une œuvre donnée, selon la méthode qu'il a si souvent recommandée en syntaxe latine : celle de l'« inventaire raisonné » ²⁹. Cette étude ne m'a pas permis de confirmer mes premières

26. Cf. Chr. TOURATIER, *Syntaxe latine*, p. 138 et Id. (1996) : *Le système verbal français*, Paris, p. 182-185.

27. C. BERTRAND (1995) : « L'attraction modale en latin », dans *De usu. Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-La-Neuve, p. 19-29 (p. 28 pour la citation).

28. R. PONCELET fait cette dernière remarque (p. 248) à propos du paragraphe 40 C, dans lequel se trouvent de nombreuses propositions au subjonctif qu'il analyse comme des relatives, alors qu'il s'agit, selon toute vraisemblance, d'interrogatives indirectes.

29. À côté de l'article cité à la n. 11, on pourra retrouver la même défense de la description exhaustive dans Ét. ÉVRARD (1989) : « Une informatisation de la syntaxe de dépendance en latin », dans *Actes du 5e Congrès international de linguistique latine*, Louvain-La-Neuve, p. 115-126 ; (1991) : « Rue Mégévand à Besançon... Modestes réflexions sur la méthode en syntaxe latine », dans *Linguistica*

théories sur l'opposition modale dans les relatives, mais je n'en comprends que mieux combien la théorisation à partir d'un petit nombre d'exemples pris plus ou moins au hasard expose, comme l'a écrit Ét. Évrard³⁰, à « des erreurs de perspective, à des appréciations fausses et à des conclusions incertaines ». Même ainsi pris en défaut par elle, le disciple ne peut que se féliciter de la leçon du Maître.

Jean MEYERS

Université P. Valéry - Montpellier III

Computazionale, vol. VI, *Special Issue Dedicated to Bernard Quémada*, Pise, p. 397-403 et (1995) : « L'environnement syntaxique du verbe *imperare* chez César et chez Cicéron », dans *De usu...* (cf. n. 27), p. 115-129.

30. Ét. ÉVRARD, *Pour un inventaire...* (cf. n. 11), p. 174.

Annexe ³¹

Les crochets droits dans le texte latin indiquent des relatives sans correspondance en grec. Les traductions n'ont d'autre but que de rendre le plus fidèlement possible le texte latin en conservant presque partout en français les relatives cicéroniennes.

I. RELATIVES AU SUBJONCTIF (51 ; + 2 subj. jussifs en IV, 2, 16)

A. Relatives dépendant d'un verbe à l'indicatif (25 + IV, 16)

- [1-2] *Quid est quod semper sit* (τὸ ὄν αἰεί) *neque ullum habeat ortum* (γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον), *et quod gignatur nec umquam sit* (τὸ γιγνόμενον μὲν αἰεί, ὄν δὲ οὐδέποτε) ?

Quel est l'être qui existe éternellement et n'a aucune naissance et quel est celui qui naît (éternellement) et n'existe jamais ? (27D, 14-28A, 1.)

- [3] *Quicquid erat quod in cernendi sensum caderet* (πᾶν ὅσον ἦν ὁρατόν) *id sibi adsumpsit (deus)* [...] (30A, 5-6.)

(Le dieu) se chargea de tout ce qui existait de visible [...]

- [4] *Fas autem nec est nec umquam fuit quicquam nisi pulcherrimum facere ei qui esset optumus* (τῷ ἀρίστῳ). (30A, 8-10.)

Or il n'est pas permis, et il ne fut jamais permis à celui qui est le meilleur de rien faire sinon le plus beau.

- [5] *Quod enim pulcherrimum in rerum natura intelligi potest et quod ex omni parte absolutissimum est, cum deus similem mundum efficere uellet, animal unum aspectabile, in quo omnia animalia continerentur* (ζῷον ἐν ὁρατόν, πάντα [...] ζῷα ἐντὸς ἔχον ἑαυτοῦ), *effecit.* (30D, 14-31A, 2.)

Comme donc le dieu voulait créer un monde semblable à ce qui peut être le plus bel intelligible dans la nature des choses et qui est le plus parfait en tout, il créa un vivant unique, visible, dans lequel tous les vivants seraient contenus.

- [6-7] *Nihil porro igni uacuum aspicere ac uideri potest, nec uero tangi quod careat solido* (οὐδέν [...] ἄπτὸν ἄνευ τινὸς στερεοῦ), *solidum autem nihil quod terrae sit expers* (στερεὸν δὲ οὐκ ἄνευ γῆς).

31. J'ai utilisé pour ce relevé l'*editio maior* de PLASBERG ([1908] : *M. Tulli Ciceronis Timaeus*, Leipzig, Teubner), qui donne une transcription juxtalinéaire des deux textes, mais j'ai vérifié chaque passage sur les deux éditions plus récentes de R. GIOMINI ([1975] : Leipzig, Teubner) et de W. AX ([1977] : Stuttgart, Teubner). Les références sont celles du *Timée* platonicien et des lignes de l'édition de Plasberg, ce qui permet donc de retrouver facilement le passage quelle que soit l'édition utilisée.

En outre, rien de ce qui est privé de feu ne peut être observé, ni vu ; rien de ce qui manque de solide ne peut être tangible et rien de ce qui est exempt de terre ne peut être solide. (31B, 15-2.)

- [8] *A quo animanti omnis reliquas contineri uellet (deus) animantes, hunc* (τῷ δὲ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ ζῶα περιέχειν μέλλοντι ζῶῳ) *ea forma figurauit qua una omnis formae reliquae concluduntur [...]*

À ce vivant donc dans lequel il voulait que soient contenus tous les autres vivants, il donna la figure qui renferme en elle-même toutes les autres figures [...] (33B, 6-8 ; cf. indic. II A, 26-28.)

- [9-10] *Nec enim oculis egebat, quia nihil extra quod cerni posset* (ὁρατὸν γὰρ οὐδέν) *relictum erat, nec auribus, quia ne quod audiretur quidem* [...] (οὐδὲ γὰρ ἀκουστόν)

Et en effet, le monde n'avait pas besoin d'yeux, puisqu'en dehors de lui il ne restait rien qui pût être vu, ni d'oreilles, puisqu'il ne restait rien non plus qui pût être entendu [...] (33C, 3-5.)

- [11] *Itaque ei (mundo) nec manus adfixit (deus) [...], nec pedes aut aliqua membra quibus ingressum corporis sustineret* (οὐδὲ ὅλως τῆς περὶ τὴν βάσιν ὑπηρεσίας).

C'est pourquoi il ne lui a donné ni mains [...], ni pieds ou quelques autres membres pour l'aider à déplacer son corps. (33D, 11- 34A, 14-1.)

- [12-13] *Motum enim dedit caelo eum qui figurae eius esset aptissimus* (κίνεσιν [...] τὴν τοῦ σώματος οἰκείαν), *qui unus ex septem motibus mentem atque intellegentia cieret maxime* (τῶν ἐπτά τὴν περὶ νοῦν καὶ φρόνησιν μάλιστα οἰσάν).

En effet, il a donné au ciel le mouvement qui serait le plus adapté à sa forme, celui qui, seul parmi les sept mouvements, animerait le mieux l'esprit et l'intelligence. (34A, 1-3 ; morphème de possibilité ?, cf. Touratier, p. 137-138.)

- [14] *Ad hanc igitur conuersionem, quae pedibus et gradu non egeret* (ἅτ' οὐδὲν ποδῶν δέον), *ingredienti membra non dedit (deus mundo).*

Donc pour cette révolution, qui ne nécessiterait ni pieds, ni pas, il ne lui a pas donné de membres pour marcher. » (34A, 6-7 ; idem, car le monde n'est pas encore né, cf. en 34B, 8 *de aliquando futuro deo* !)

- [15] [...] *caeloque soliuago uolubili et in orbem incitato (mundum deus) complexus est, quod secum ipsum propter uirtutem facile esse posset nec desideraret alterum* (δι' ἀρετὴν δὲ αὐτὸν αὐτῷ δυνάμενον συγγίγνεσθαι καὶ οὐδενὸς ἑτέρου προσδεόμενον), *satis sibi ipsum notum et familiare.*

[...] et il l'entoura d'un ciel solitaire, circulaire et animé d'un mouvement rotatif, qui pourrait demeurer facilement en soi-même par sa vertu et qui n'aurait besoin de rien d'autre, se connaissant et s'aimant lui-même suffisamment. (34B, 13-2.)

- [16-18] *Ex ea materia quae indiuidua est et quae semper unius modi suiue similis et ex ea quae ex corporibus diuidua gignitur tertium materiae genus ex duobus in medium admiscuit (deus), quod esset eiusdem naturae et quod alterius* (τρίτον [...] εἶδος, τῆς τε ταύτου φύσεως καὶ τῆς τοῦ ἐτέρου), *idque interiecit inter indiuiduum atque id quod diuiduum esset in corpore* (τοῦ κατὰ τὰ σώματα μεριστοῦ).

À partir de la substance qui est indivisible et qui est toujours invariable et identique à elle-même et à partir de celle qui des corps naît divisible, il créa entre les deux, en les mélangeant, une troisième sorte de matière, qui était (serait ?) de la nature du même et de celle de l'autre, et il la plaça entre l'élément indivisible et l'élément qui était (serait ?) divisible dans le corps. (35A, 10-14.)

- [19-22] *Vnam principio partem detraxit ex toto, secundam autem primae partis duplam, deinde tertiam quae esset secunda sesquialtera* (τὴν δ' αὖ τρίτην ἡμιολίαν μὲν τῆς δευτέρας), *prima [de] tripla, deinde quartam quae secundae dupla esset* (τετάρτην δὲ τῆς δευτέρας διπλῆν), *quintam inde quae tertia tripla* (πέμπτην δὲ τριπλῆν τῆς τρίτης), *tum sextam octoplam primae, postremo septimam quae septem et uiginti partibus antecederet primae* (ἑβδόμην δ' ἑπτακαικεκοσιπλασίαν τῆς πρώτης).

D'abord, il sépara du mélange total une portion, puis une seconde double de la première, ensuite une troisième qui était (serait ?) égale à une fois et demie la seconde, à trois fois la première, ensuite une quatrième qui était (serait ?) le double de la seconde, puis une cinquième qui était (serait ?) triple de la troisième, une sixième égale à huit fois la première, et enfin une septième qui par ses proportions était (serait ?) vingt-sept fois supérieure à la première. (35B, 6-35C, 11.)

- [23] *Has igitur ob causas nata astra sunt quae per caelum penetrantia solistitiali se et brumali reuocatione conuerterent* [...] (τῶν ἀστρῶν ὅσα δι' οὐρανοῦ πορευόμενα ἔσχεν τροπάζ).

C'est donc pour ces raisons que sont nés des astres qui, en parcourant le ciel, se retourneraient au rappel de l'été et de l'hiver [...] (39D, 9-10.)

- [24-25] *Dedit (deus) autem diuinis duo genera motus, unum quod semper esset in eodem* [...] (τὴν μὲν ἐν ταύτῳ κατὰ ταῦτά), *alterum quod in antiquam partem a conuersione eiusdem et similis pelleretur* (τὴν δὲ εἰς τὸ πρόσθεν).

Il donna aux dieux deux sortes de mouvements, l'un qui était (serait ?) toujours dans le même lieu [...], l'autre qui était (serait ?) entraîné vers la partie antique par la révolution du même et du semblable [...] (40A, 13 - 40B, 1-2.)

B. Relatives dépendant d'un verbe au subjonctif ou d'une infinitive (23 + IV, 2)

- [1-2] *Aequum est enim meminisse et me qui disseram* (ὁ λέγων ἐγώ) *hominem esse et uos qui iudicetis* (ὅμεις τε οἱ κριταί). (29C, 9-29D, 10.)

Car il est juste de se rappeler que moi qui parle, je ne suis qu'un homme, tout comme vous qui jugez.

- [3-4] *Quaeramus igitur causam quae inpulerit* (δι' ἧντινα αἰτίαν) *eum qui haec machinatus sit* (ὁ συνιστάς) *ut originem rerum et molitionem nouam quaereret.*

Recherchons donc la cause qui a poussé celui qui a formé le monde à vouloir la naissance des choses et une nouvelle création. (29D, 12-29E, 13.)

- [5] *Reperiebat (deus) nihil esse eorum quae natura cernerentur* (ἐκ τῶν κατὰ φύσιν ὁρατῶν οὐδέν) *inintellegens intellegente in toto genere praestantius.*

(Le dieu) s'apercevait que des choses qui étaient visibles par leur nature, il ne pouvait y avoir aucune chose inintelligente plus belle qu'une chose intelligente en tout. (30A, 10-30B, 12.)

- [6] [...] *ut hic mundus esset animanti absoluto* (τῷ παντελεῖ ζῳῷ) *simillimus [hoc ipso quod solus atque unus esset], idcirco singularem deus hunc mundum atque unigenam procreauit.*

[...] afin que ce monde fût tout à fait semblable au vivant absolu, à celui-là même qui est seul et unique, le dieu a créé ce monde unique et seul de son espèce. (31B, 10-13.)

- [7] *Quando enim trium uel numerum [...] contingit ut quod medium sit* (τὸ μέσον) *ut ei primum pro portione ita id postremo comparetur [...], id quod medium est* (τὸ μέσον) *tum primum fit tum postremum [...]*

Quand de trois nombres par exemple [...], il arrive que celui qui est au milieu est par rapport au dernier ce que le premier est par rapport à lui, celui qui est au milieu est tantôt premier, tantôt dernier. (32A, 11-14 ; cf. indic. II A, 23.)

- [8] *Ita necessitas cogit ut eadem sint ea [quae deuincta fuerint]* (πάντα).

Ainsi, la nécessité fait que tous les termes qui ont été unis sont semblables. (32A, 1.)

- [9] *Hanc igitur habuit rationem effector mundi et molitor deus, ut unum opus totum atque perfectum ex omnibus totis atque perfectis absolueret, quod omni morbo et senio uacaret* (ἀγήρων καὶ ἄνοσον).

Donc le dieu, ouvrier et constructeur du monde, a décidé de parachever à partir de tous les tous parfaits un tout unique et parfait, qui serait inaccessible à toutes formes de maladie et de vieillesse. (33A, 2-5.)

- [10] *Deinde in orbem intorsit (partes coniunctionis), ut et ipsae secum et inter se ex commissura qua e regione essent iungerentur [...]* (ἐν τῷ καταντικρὺ τῆς προσβολῆς).

Ensuite, il leur donna la forme d'un cercle de façon à unifier chacune d'elles et à les réunir entre elles à la jointure où elles étaient opposées (au point opposé à leur intersection) [...] (36C, 6-7.)

- [11-12] [...] *diiudicat (animus) quid cuique rei sit maxime aptum [...] quaeque distinctio sit inter ea quae gignantur* (τὰ γινόμενα) *et ea quae sint semper eadem* (τὰ κατὰ ταῦτὰ ἔχοντα ἀεί).

[...] elle discerne ce qui convient le mieux à chaque chose [...] et quelle différence il y a entre les choses qui naissent et celles qui sont toujours les mêmes. (37B, 13-2.)

- [13-16] [...] *bifariam contrarie simul procedentia (astra) efficiebant ut quod esset tardissimum* (τὸ βραδύτατα ἀπτόν) *id proximum fieri <uideretur> celerrimo, atque ut esset mensura quaedam euident quae in octo cursibus celeritates tarditatesque declararet* (ἵνα δ' εἴη μέτρον ἑναργές τι πρὸς ἄλληλα βραδυτῆτι καὶ τάχει καὶ τὰ περὶ τὰς ὀκτὼ φορὰς πορεύοιτο), *deus ipse solem quasi lumen accendit ad secundum supra terram ambitum, ut quam maxime caelum omnibus conluceret animantesque, quibus ius esset doceri* (τὰ ζῶα ὅσοις ἦν προσήκον), *ab eiusdem motu et ab eo quod simile esset* (μαθόντα παρὰ τῆς ταύτου καὶ ὁμοίου περιφορᾶς) *numerorum naturam uimque cognoscerent.*

[...] les astres en avançant en même temps dans un mouvement double et contraire faisaient que celui qui était le plus lent semblait être le plus proche du plus rapide, et pour qu'il y ait une mesure visible qui détermine dans les huit mouvements les vitesses et les lenteurs, le dieu lui-même alluma le soleil comme une lumière près de la seconde orbite placée au-dessus de la terre afin que le ciel brille le plus possible pour tous et que les vivants, qu'il était (serait ?) juste d'instruire, apprennent du mouvement du même et du semblable la nature et la puissance des nombres. (39B, 3-10.)

- [17] *Iam uero terram altricem nostram, quae traiecto axi sustinetur, diei noctisque effectricem eandemque custodem, antiquissimam deorum omnium uoluit esse eorum qui intra caelum gignerentur* (θεῶν ὅσοι ἐντὸς οὐρανοῦ γεγόνασιν).

Quant à notre terre nourricière, qui est maintenue sur l'axe traversé (par le tout), l'ouvrière et la gardienne de la nuit et du jour, le dieu a voulu qu'elle soit la plus ancienne des divinités qui naîtraient à l'intérieur du ciel. (40B, 9 - 40C, 10-12.)

- [18] [...] *ostendit (deus) [...] quasi sparsis animis fore uti certis temporum interuallis oreretur animal quod esset ad cultum deorum aptissimum* (ζῶων τὸ θεοσεβέστατον).

[...] il expliqua qu'une fois les âmes pour ainsi dire répandues, naîtrait dans les intervalles déterminés des temps le vivant qui serait le plus capable d'honorer les dieux. (41E, 7-10.)

- [19] *Sed cum duplex esset natura generis humani, sic se res habebat ut praestantius genus esset eorum qui essent futuri uiri* (γένος ὃ καὶ ἔπειτα κεκλήσοιτο ἀνήρ).

Mais comme la nature du genre humain allait être double, il se trouvait que le sexe le plus éminent était celui de ceux qui seraient les futurs mâles. (42A, 10-12.)

- [20-21] *Post autem eam sationem dis, ut ita dicam, iunioribus permisit (deus) ut corpora mortalia effingerent, quantumque esset reliquum ex humano animo quod deberet accedere* (τό τ' ἐπίλοιπον ὅσον ἔτι ἦν ψυχῆς ἀνθρωπίνης δέον προσγενέσθαι), *id omne et quae consequentia essent* (τοῦτο καὶ πάνθ' ὅσα ἀκόλουθα) *perpolirent et absoluerent* [...]

Et après ces semailles, il permit aux dieux pour ainsi dire plus jeunes de façonner des corps mortels, et à partir de ce qui restait d'âme humaine, qu'il leur faudrait ajouter, de parfaire et d'achever tout cela et ce qui en suivrait [...] (42D, 8- 42E, 11-12.)

- [22-23] *Sed existimant plerique non haec adiuvantia causarum sed has ipsas esse omnium causas, quae uim habeant refrigerandi, calficiendi, concrescendi, liquendi* (αἷτια [...] ψύχοντα καὶ θερμαίνοντα, πηγνύντα τε καὶ διαχέοντα) ; *careant autem omni intelligentia atque ratione quae nisi in animo nulla alia in natura reperiantur* (τῶν γὰρ ὄντων ᾧ νοῦν μόνῳ κτᾶσθαι προσήκει, λεκτέον ψυχῇν).

Mais la plupart estiment que ce ne sont pas des adjuvants des causes, mais les causes mêmes de tout, celles qui ont le pouvoir de refroidir, de réchauffer, de durcir ou de liquéfier, mais il leur manquerait toute forme de la pensée et du raisonnement qu'on ne trouve que dans l'âme et nulle part ailleurs dans la nature. (46D, 11-16.)

C. Relatives au potentiel ou irréal (3)

- [1-2] *Rursus enim alius animans qui eum contineat* (ἕτερον [...] τὸ περὶ ἐκείνῳ [...] ζῶον) *sit necesse est, cuius partes sint animantes superiores* (οὗ μέρος ἂν εἴτην ἐκείνῳ).

Car il faudrait à nouveau un autre vivant qui le contiendrait et dont les parties seraient les vivants supérieurs. (31A, 7-8.)

- [3] *Quod si uniuersi mundus planum et aequabile explicaretur* [...], *unum enim interiectum medium et sepe et ea quibus esset interpositum conligeret* (τά τε μεθ' αὐτῆς συνδεῖν καὶ ἐαυτήν).

Si le corps de l'univers avait été un plan uni, une seule médiété interposée aurait suffi à se lier elle-même ainsi que les termes qui l'auraient accompagnée. (32A, 3- 32B, 5.)

II. RELATIVES À L'INDICATIF (111 ; + 1 ex. en IV, 15)

A. Relatives en dépendance d'un verbe à l'indicatif (83 + IV, 15)

- [1-3] *Quorum alterum intelligentia et ratione comprehenditur, quod unum atque idem semper est* (τὸ μὲν [...] ἀεὶ κατὰ ταῦτά ὄν) ; *alterum, quod adfert* <ad> *opinionem sensus rationis experts, quod totum*

opinabile est (τὸ δ' αὖ δόξη μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστόν), *id gignitur et interit nec umquam esse uere potest*.

Le premier est appréhendé par l'intellection et le raisonnement, lui qui est toujours un et identique ; le second, qui est l'objet de l'opinion sans l'intervention de la raison, qui est tout entier fondé sur l'opinion, celui-là naît et meurt et ne peut jamais exister réellement. (28A, 1-4.)

- [4] *Si is qui aliquod munus efficere molitur* (ὁ δημιουργός) *eam speciem quae semper eadem intuebitur atque id sibi proponet exemplar, praeclarum opus efficiat necesse est*.

Si celui qui s'efforce de créer quelque chose regarde ce qui est toujours identique et qu'il le prend pour modèle, il réalisera nécessairement une œuvre remarquable. (28A, 6-9.)

- [5-6] *Sin autem eam (speciem) quae gignitur* (τὸ γεγονός) *(sibi proponet exemplar), numquam illam [quam expetet] pulchritudinem consequetur*.

Si au contraire (il prend pour modèle) ce qui naît, il n'obtiendra pas la beauté qu'il voudra. (28A, 9-28B, 11.)

- [7-8] *Omnia autem talia (= corporata) sensum mouent, sensusque mouentia quae sunt* (τὰ δ' αἰσθητά) *eadem in opinione considunt, quae ortum habere gignique diximus [...]* (γινόμενα καὶ γεννητὰ ἐφάνη)

Toutes les choses de cette sorte [= celles qui ont un corps] sont sensibles, et les sensibles qui existent sont appréhendés par la même opinion, eux qui, nous l'avons dit, ont une naissance et sont produits [...] (28B, 4-28C, 5.)

- [9] *Sin secus, quod ne dictu quidem fas est* (ὃ μὴδ' εἰπεῖν τινι θέμις), *generatum exemplum est pro aeterno secutus*.

Si c'est le contraire, ce qu'il n'est même pas permis de dire, il a suivi au lieu du modèle éternel le modèle qui est né. (29A, 1-2.)

- [10] *Sic ergo generatus (mundus) ad id est effectus quod ratione sapientiaque comprehenditur atque aeternitate inmutabili continetur* (πρὸς τὸ λόγῳ καὶ φρονήσει περιληπτὸν καὶ κατὰ ταῦτὰ ἔχον).

Donc, le monde ainsi créé a été façonné d'après ce qui est appréhendé par la raison et la sagesse et qui est maintenu dans une immuable éternité. (29A, 5-29B, 6.)

- [11] *Omni orationi cum is rebus de quibus explicat* (ὧν πέρ εἰσιν ἐξηγηταί, τούτων αὐτῶν) *uidetur esse cognatio*.

Tout discours semble avoir une parenté avec les objets dont il traite. (29B, 10-11.)

- [12] *Quantum enim ad id quod ortum est* (πρὸς γένεσιν) *aeternitas ualet, tantum ad fidem ueritas*.

En effet, la valeur que l'éternité a par rapport à ce qui est né, la vérité l'a par rapport à la croyance. (29C, 3.)

- [13] *Si forte [...] minus [fid quod auemus] animo consequimur [...], haut sane erit mirum.*
Si par hasard [...] le résultat n'est pas à la hauteur de ce que nous désirons [...], ce ne sera pas du tout étonnant. (29C, 4-8.)
- [14] *Hoc posito quod sequitur* (τὰ τούτοις ἐφεξῆς) *uidendum est [...]*
Ceci étant établi, il faut examiner ce qui suit [...] (30C, 4.)
- [15] *Nullius (similitudine factum est) profecto id quidem, quae sunt nobis nota animantia* (τῶν [...] πεφυκότων μηδενί).
Assurément, ce ne fut à la ressemblance d'aucun des vivants que nous connaissons. (30C, 6.)
- [16-17] *Omnes igitur qui animo cernuntur et ratione intelleguntur animantes* (τὰ γὰρ δὴ νοητὰ ζῶα πάντα) *complexu rationis et intellegentiae, sicut homines hoc mundo et pecudes et omnia quae sub aspectum cadunt* (ὅσα τε ἄλλα θρέμματα [...] ὁρατά), *comprehenduntur.*
Ainsi, tous les êtres qui sont imaginables par la pensée et intelligibles par la raison sont embrassés dans l'étreinte de la raison et de l'intelligence, tout comme dans ce monde les hommes, les bêtes et tout ce qui est visible. (30C, 11-30D, 14.)
- [18-19] *Quod enim omnis animantis eos qui ratione intelleguntur complectitur id (exemplum)* (τὸ γὰρ περιέχον πάντα ὅπόσα νοητὰ ζῶα) *non potest esse cum altero.*
En effet, ce modèle qui enferme tous les êtres vivants qui sont intelligibles ne peut exister avec un autre. (31A, 5-6.)
- [20-21] [...] *uinculorum id est aptissimum atque pulcherrimum, quod ex se atque de is quae stringit quam maxime unum efficit* (δεσμῶν δὲ κάλλιστος ὃς ἂν αὐτὸς καὶ τὰ συνδούμενα ὅτι μάλιστα ἐν ποιῇ).
De tous les liens, le plus efficace et le plus beau est celui qui se donne à lui-même et aux termes qu'il unit l'unité la plus complète. (31C, 6-7.)
- [22] *Id optime adsequitur [quae Graece analogia], Latine [...] comparatio pro portione dici potest.*
Cette unité est réalisée de la façon la plus parfaite par ce que l'on peut appeler en grec *analogia*, en latin *comparatio pro portione* [la proportion mathématique] (31C, 7-9.)
- [23] *Quando enim trium uel numerum [...] contingit ut quod medium sit* (τὸ μέσον) *ut ei primum pro portione ita id postremo comparetur [...], id quod medium est* (τὸ μέσον) *tum primum fit tum postremum [...]*
Quand de trois nombres par exemple, il arrive que celui qui est au milieu est par rapport au dernier ce que le premier est par rapport à lui [...], celui qui est au milieu est tantôt premier, tantôt dernier. (32A, 11-14 ; cf. subj. I B, 7.)

- [24] [...] *mundi est corpus effectum, ea constrictum comparatione [qua dixi].*
[...] le corps du monde a été créé, lié par la proportion dont j'ai parlé. (32C, 4-5.)
- [25] *Earum autem quattuor rerum [quas supra dixi], sic in omni mundo partes omnes conlocatae sunt [...]*
De ces quatre corps que j'ai cités plus haut, toutes les parties ont été placées dans la totalité du monde [...] (32C, 7-8.)
- [26-28] *A quo animanti omnis reliquas contineri uellet (deus) animantes, hunc ea forma figurauit qua una omnis formae reliquae concluduntur* (σχῆμα τὸ περιειληφὸς ἐν αὐτῷ πάντα ὅποσα σχήματα), *et globosum est fabricatus, [quod sphairoeides Graeci uocant], cuius omnis extremitas paribus a medio radiis adtingitur [...]* (ἐκ μέσου πάντη πρὸς τὰς τελευτάς ἴσον ἀπέχον).
À ce vivant donc dans lequel il voulait que soient contenus tous les autres vivants, il donna la figure qui renferme en elle-même toutes les autres figures, et il a fabriqué un monde sphérique, ce que les grecs appellent *sphairoeides*, dont toutes les extrémités sont éloignées du centre par des rayons égaux [...] (33B, 6-8 ; cf. subj. I A, 8).
- [29] *Sic enim ratus est ille qui ista iunxit et condidit* (ὁ συνθεῖς) *ipsum se contentum esse mundum neque egere altero.*
Ainsi donc, celui qui a uni et créé tout cela a pensé que le monde se suffisait à lui-même et qu'il n'avait pas besoin d'autre chose. (33D, 11-12.)
- [30] *Haec deus is qui erat* (οὗτος δὲ πᾶς ὄντος ἀεὶ λογισμὸς θεοῦ) *de aliquando futuro deo cogitans leuem illum effecit [...]*
Le dieu qui était, concevant ainsi le dieu qui serait un jour, le fit uni [...] (34A, 7 - 34B, 8-9.)
- [31-33] *Ex ea materia quae indiuidua est et quae semper unius modi suiue similis* (τῆς ἀμερίστου καὶ ἀεὶ κατὰ ταῦτα ἐχούσης οὐσίας) *et ex ea quae ex corporibus diuidua gignitur* (καὶ τῆς αὖ περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστῆς) *tertium materiae genus ex duobus in medium admiscuit (deus) [...]*
À partir de la substance qui est indivisible et qui est toujours invariable et identique à elle-même et à partir de celle qui des corps naît divisible, il créa entre les deux, en les mélangeant, une troisième sorte de matière [...] (35A, 10-12.)
- [34] [...] *naturamque illam [quam alterius diximus] ui cum eadem coniunxit [...]*
[...] et il a harmonisé par force avec le même cette substance que nous avons dite de l'autre [...] (35A, 2.)
- [35] [...] *cum ex tribus (materiae generibus) effecisset unum, id ipsum in ea quae decuit membra* (μοίρας ὅσας προσῆκεν) *partitus est.*

Comme à partir des trois substances il en avait créée une seule, il partagea celle-là même en autant de portions qu'il convenait. (35B, 4-5.)

- [36-37] *Deinde instituit dupla et tripla intervalla explere, partis rursus ex toto desicans ; quas <in> intervallis ita locabat* (τιθεῖς εἰς τὸ μεταξὺ τούτων) *ut in singulis essent bina media – uix enim audeo dicere medietates, [quas Graeci mesotêtas appellant]* [...]

Ensuite, il se mit à combler les intervalles doubles et triples en détachant à nouveau de la substance totale des portions qu'il plaçait dans les intervalles pour qu'en chacun d'eux il y eût deux milieux – j'ose à peine dire « médiétés », que les Grecs appellent *mesotêtas* [...] (36A, 12-3.)

- [38] [...] *atque ita permixtum illud, ex quo haec secuit* (τὸ μειχθέν, ἐξ οὗ ταῦτα κατέτεμνεν), *iam omne consumpserat.*

[...] et ainsi le mélange dans lequel il fit ces divisions, il l'avait employé tout entier. (36B, 3-4.)

- [39] [...] *eoque motu, cuius orbis semper in eodem erat eodemque modo ciebatur* (τῇ κατὰ ταῦτα ἐν ταύτῳ περιαγομένῃ κινήσει), *undique est eas (partes coniunctionis) circumplexus.*

[...] et il les enveloppa (les deux parties de sa composition) du mouvement dont la révolution était toujours dans le même lieu et était animé de la même façon [...] (36C, 7-9.)

- [40-41] [...] *eamque* (φοράν)³² *quae erat eiusdem* (τὴν μὲν δὴ ταύτου) *detorsit a latere in dexteram partem [...], sed principatum dedit superiori, quam solam indiuiduam reliquit* (μίαν γὰρ αὐτὴν ἄσχιστον εἴασεν).

[...] et il orienta le mouvement qui était celui du même de la gauche vers la droite [...], mais il donna la prééminence à la révolution extérieure qu'il laissa seule indivisible. (36C, 2-36D, 4-5.)

- [42] [...] *tum denique omne quod erat concretum atque corporeum* (πᾶν τὸ σωματοειδές) *substernebat animo [...]*

[...] alors enfin il étendait sous l'âme tout ce qui était concret et corporel [...] (36D, 12-13.)

- [43] *Animus autem oculorum effugit optutum [...], quo nihil est ab optimo et praestantissimo genitore melius procreatum* (ψυχὴ, τῶν νοητῶν αἰεὶ τε ὄντων ὑπὸ τοῦ ἀρίστου ἀρίστη γενομένη τῶν γεννηθέντων).

L'âme échappe au regard [...], elle qui est la plus belle des réalités engendrées par le meilleur et le plus éminent des créateurs. (37A, 3-7.)

- [44-46] *Ratio autem uera, quae uersatur in is quae sunt semper eadem et in is quae mutantur* (λόγος δὲ ὁ κατὰ ταῦτὸν ἀληθὴς γιγνόμενος περὶ τε

32. Le texte latin qui précède ne comporte pas de mot féminin, mais il est évident que *eam* renvoie au φοράν du texte grec, que Cicéron n'a pas traduit.

θάτερον ὃν καὶ περὶ τὸ ταῦτόν), *cum <in> eodem et in altero mouetur ipsa per sese sine uoce et sine ullo sono [...], tum opinioniones adsensionesque firmæ ueraeque gignuntur.*

Quand un raisonnement véritable, qui est porté sur les choses qui sont toujours semblables et sur celles qui changent, est entraîné de lui-même sans parole et sans aucun son dans le cercle du Même et dans celui de l'Autre [...], alors se forment des opinions et des assentiments solides et véritables. (37B, 2-8.)

- [47] *Cum autem in illis rebus uertitur (ratio) quae, manentes semper eadem, non sensu sed intelligentia continentur* (περὶ τὸ λογιστικόν) [...] (lacune)

Quand inversement ce raisonnement se forme à l'égard de ces choses qui, restant toujours identiques, sont perçues non par les sens, mais par l'intelligence [...] (37C, 8-10.)

- [48] *Quando igitur sibi quidque eorum siderum cursum decorum est adeptum, ex quibus erat motus temporis consignandum* [...] (ἕκαστον (ἄστρον) τῶν ὅσα ἔδει συναπεργάζεσθαι χρόνον)

Quand donc chacun des astres à partir desquels le mouvement du temps devait être déterminé eut atteint la course qui lui convenait [...] (38E, 4-6.)

- [49] [...] *motu unius eiusdemque naturae quae uelocissime mouebantur ea* (τὰ τάχιστα περιόντα) *celeritate uinci a tardioribus et cum superabant superari uidebantur.*

Par l'effet du mouvement d'une seule et même nature, les astres qui tournaient le plus vite semblaient aller moins vite que les plus lents et être dépassés par eux lorsqu'ils les dépassaient. (39A, 11-2.)

- [50] *Et cetera quidem usque ad temporis ortum impressa ab illis quae imitabatur* (εἰς ὁμοιότητα ὅπερ ἀπεικάζετο) *ecfinxerat (deus).*

Et, en fait, jusqu'à la naissance du temps il avait formé tout le reste à l'image des choses qu'ils imitaient. (39E, 13-14.)

- [51-53] *Ex quo genere ea sunt sidera quae infixæ caelo non mouentur loco, quae sunt animantia eaque diuina, ob eamque causam suis sedibus inhaerent et perpetuo manent* (ὅς' ἀπλανῆ τῶν ἄστρον, ζῶα θεῖα ὄντα καὶ αἰδία καὶ κατὰ ταῦτ' ἐν ταύτῳ στρεφόμενα ἀεὶ μένει). *Quae autem uaga et mutabili erratione labuntur* (τὰ δὲ τρεπόμενα καὶ πλάνην τοιαύτην ἴσχοντα), *ita generata sunt ut supra diximus.*

À ce genre appartiennent les astres qui, fixés au ciel, ne changent pas d'endroit, qui sont vivants et divins, et qui pour cette raison demeurent à leur place et y restent éternellement. Quant aux astres qui sont sujet à une course errante et changeante, ils ont été créés comme nous l'avons dit plus haut. (40B, 5-8.)

- [54] *Reliquorum (deorum) autem, [quos Graeci δαίμονας appellant], nostri opinor lares [...], et nosse et nuntiare ortum eorum maius est quam ut profiteri nos scribere audeamus.*

Quant aux autres divinités, que les Grecs appellent *démons* et nous, je crois, *Lares* [...], en connaître et en raconter l'origine est trop long pour que nous osions nous proposer de l'écrire. (40D, 11-13.)

- [55] *Credendum nimirum est ueteribus et priscis ut aiunt uiris, qui se progeniem deorum esse dicebant* (πειστέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἔμπροσθεν, ἐκγόνοις μὲν θεῶν οὖσιν ὥς ἔφασσαν).

Assurément, il faut faire confiance aux héros anciens et antiques, comme on dit, qui se disaient descendants des dieux. (40D, 1-2.)

- [56-61] *Quando igitur omnes (dei), et qui mouentur palamque se ostendunt et qui ea tenuis nobis clarantur qua ipsi uolunt* (πάντες ὅσοι τε περιπολοῦσιν φανερώς καὶ ὅσοι φαίνονται καθ' ὅσον ἂν ἐθέλωσιν), *creati sunt, tum ad eos is deus qui omnia genuit* (ὁ τότε τὸ πᾶν γεννήσας) *fatur haec* : « *Vos qui deorum satu orti estis* (θεοὶ θεῶν) *adattendite. Quorum operum ego parens effectorque sum, haec* (ὧν ἐγὼ δημιουργὸς πατήρ τε ἔργων) *sunt indissoluta me inuito* [...] »

Quand donc tous les dieux, à la fois ceux qui sont mus et qui se montrent ouvertement et ceux qui ne s'éclairent pour nous que dans la mesure où ils le veulent eux-mêmes, furent créés, alors le dieu qui créa tout leur dit ceci : « Écoutez, vous qui êtes nés de la race des dieux. Les œuvres dont je suis le père et le créateur sont indissolubles si je ne veux pas les dissoudre. » (41A, 2-7.)

- [62-63] [...] *neque uos ulla mortis fata perement nec fraus ualentior quam consilium meum quod maius est uinculum ad perpetuitatem uestram quam illa quibus estis tum cum gignebamini conligati* (τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων οἷς ὅτ' ἐγίγνεσθε συνεδεῖσθε).

[...] aucun destin mortel ne vous anéantira et il n'y aura pas de ruse plus puissante que ma volonté qui est un lien plus fort pour votre éternité que ceux dont vous avez été liés à votre naissance. (41B, 4-6.)

- [64] *Tria genera nobis reliqua sunt eaque mortalia, quibus praetermissis caeli absolutio perfecta non erit* (τούτων δὲ μὴ γενομένων οὐρανὸς ἀτελής ἔσται).

Il nous manque encore trois espèces mortelles, sans lesquelles l'achèvement du ciel ne sera pas parfait. (41B, 7-8.)

- [65] *Quorum uobis initium satusque tradetur a me, uos autem ad id quod erit* (ὁμεῖς, ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνοντες) *inmortale partem adtexitote mortalem.*

Je vous en donnerai la semence et le commencement, et vous, vous ajouterez une partie mortelle à ce qui sera immortel. (41C, 6-41D, 9-10.)

- [66-70] *Quos (motus animi) qui ratione rexerit iuste uixerit* (ὧν εἰ μὲν κρατήσοιεν δίκη βιώσοιντο), *qui autem iis se dederit iniuste* (κρατηθέντες δὲ ἀδικία). *Atque ille qui recte atque honeste curriculum uiduendi a natura datum confecerit* (ὁ μὲν εἰ τὸν

προσήκοντα χρόνον βιούς), *ad illud astrum quocum aptus fuerit reuertetur* (πάλιν εἰς τὴν τοῦ συννόμου πορευθεὶς οἴκησιν ἄστρου [βίον εὐδαίμονα καὶ συνήθη ἔξοι]); *qui autem immoderate et intemperate uixerit* (σφαλεῖς δὲ τούτων), *eum secundus ortus in figuram muliebrem transferet* [...]

Celui qui aura dominé les passions aura bien vécu, mais celui qui s'y sera abandonné, aura mal vécu. Ainsi, celui qui aura parcouru dans la droiture et l'honnêteté le cours de la vie donné par la nature retournera à l'astre auquel il aura été lié ; quant à celui qui aura vécu sans modération ni retenue, une seconde naissance le transférera dans la nature d'une femme [...] (42B, 6-11.)

- [71] [...] *neque terminum malorum prius aspiciet (qui male uixerit) quam illam sequi coeperit conuersionem quam habebit in se ipse eiusdem [luni] similis innatam et insitam* (τῇ ταύτου καὶ ὁμοίου περιόδῳ τῇ ἐν αὐτῷ).

[...] et il ne verra pas la fin de ses maux avant de se mettre à suivre la revolution du même et du semblable qu'il aura innée et implantée en lui. (42C, 14-15.)

- [72-73] [...] *[quod (terminus malorum) tum eueniet] cum illa quae ex igni anima aqua terra turbulenta et rationis expertia insederint* (τὸν πολὺν ὄχλον καὶ ὑστερον προσφύοντα ἐκ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ ἀέρος καὶ γῆς, θορυβῶδη καὶ ἄλογον ὄντα) *ratione depulerit* [...]

[...] ce qui arrivera lorsqu'il aura chassé par la raison toute la masse désordonnée et privée de raison qui, faite de feu, d'air, d'eau, de terre, l'aura envahi [...] (42C, 1- 42D, 2-3.)

- [74] *Alios (animos) in terram, alios in lunam, alios in reliquas mundi partes, quae sunt spatiorum temporis signa et notae constitutae* (εἰς τὰλλα ὅσα ὄργανα χρόνου), *spargens quasi serebat (deus).*

Il semait en quelque sorte en répandant les âmes, les unes sur la terre, d'autres sur la lune, d'autres dans les autres parties du monde, qui sont les signes et les marques fixées des espaces temporels. (42D, 6-8.)

- [75-76] *Atque is quidem qui cuncta conposuit* (ὁ μὲν δὴ ἅπαντα ταῦτα διατάξας) *constanter in suo manebat statu ; qui autem erant ab eo creati* (οἱ παῖδες), *cum parentis ordinem cognouissent, hunc sequebantur.*

Et le dieu qui avait réglé tout demeurerait constamment dans son état ; ceux qu'il avait créés, ayant appris les instructions de leur père, les suivaient. (42E, 3-4.)

- [77] [...] *uel eadem species uel interdum inmutata redditur, cum ignis oculorum cum eo igne qui est ob os effusus* (τῷ περὶ τὴν ὄψιν πυρὶ) *se confudit et contulit.*

[...] la même image ou une image parfois inversée est renvoyée (par les miroirs), lorsque le feu de la vision s'est confondu et mêlé au feu qui s'est répandu devant le visage. (46B, 16-19.)

- [78] *Dextra autem uidentur quae laeua sunt* [...] (τὰ ἀριστερά)
Mais ce qui est à gauche semble à droite [...] (46B, 19.)
- [79-80] *Supina etiam ora cernuntur depulsione luminum, quae conuertens inferiora reddit quae sunt superiora* (Κατὰ δὲ τὸ μῆκος στραφὲν τοῦ προσώπου ταῦτόν τοῦτο ὑπτιον ἐποίησεν πᾶν φαίνεσθαι, τὸ κάτω πρὸς τὸ ὄνω).
Les visages sont vus à l'envers par l'éloignement des miroirs [concaves], qui, en retournant l'image, rend inférieur ce qui est supérieur. (46C, 6-8.)
- [81-82] *Atque haec omnia ex eo genere sunt quae rerum adiuuant causas, quibus uittit ministeriis deus* [...] (Ταῦτ' οὖν πάντα ἐστὶν τῶν συναϊτίων οἷς θεὸς ὑπηρετοῦσιν χρήται).
Or tous les phénomènes de ce genre sont de ceux qui secondent les causes des choses, dont le dieu se sert comme d'auxiliaires [...] (46C, 9-10.)
- [83] *Quibus ex rebus philosophiam adepti sumus, quo bono nullum optabilius, nullum praestantius neque datum est mortalium generi deorum concessu atque munere neque dabitur* (φιλοσοφίας γένος οὗ μείζον ἀγαθὸν οὐτ' ἦλθεν οὔτε ἤξει ποτὲ τῷ θνητῷ γένει δωρηθὲν ἐκ θεῶν).
Grâce à tout cela nous avons été dotés de la philosophie ; jamais nul bien plus souhaitable ou plus grand n'a été, ni ne sera accordé au genre humain avec la généreuse permission des dieux. (47B, 4-6.)

B. Relatives dépendant d'un verbe au subjonctif ou d'une infinitive (28)

- [1] *Omne autem quod gignitur* (πᾶν δὲ αὐτὸ τὸ γιγνόμενον) *ex aliqua causa gigni necesse est*.
Or il est nécessaire que tout ce qui naît naisse par l'action d'une cause. (28A, 4-5.)
- [2] *Omne igitur caelum siue mundus, siue quo alio uocabulo gaudet, hoc a nobis nuncupatus sit – de quo id primum consideremus* (σκεπτέον δ' οὖν περὶ αὐτοῦ πρώτον) *quod principio est in omni quaestione considerandum* (ὅπερ ὑπόκειται περὶ παντός ἐν ἀρχῇ δεῖν σκοπεῖν), *semperne fuerit [...] an ortus sit [...]*
Soit donc le ciel tout entier ou le monde, ou si quelque autre nom convient, donnons ce nom à cet être au sujet duquel nous considérons d'abord ce qu'il faut considérer en premier dans toute discussion, à savoir s'il a toujours existé [...] ou s'il est né [...] (28B, 13-2.)
- [3-4] *Rursus igitur uidendum, ille fabricator huius tanti operis utrum sit imitatus exemplar, idne quod semper unum idem <que> et sui simile* (τὸ κατὰ ταῦτά καὶ ὡσαύτως ἔχον) *an id quod generatum ortumque dicimus* (τὸ γεγονός).
Il faut donc à nouveau se demander quel modèle a imité l'ouvrier de cette œuvre si grande, celui qui (est) toujours un, identique et sembla-

ble à lui-même ou celui que nous avons dit né et créé. (28C, 9-29A, 11.)

- [5] *Ex quo efficitur ut sit necesse hunc [quem cernimus] mundum* (τόνδε τὸν κόσμον) *simulacrum aeternum esse alicuius aeterni.*

D'où il s'ensuit qu'il est nécessaire que ce monde que nous voyons soit l'image éternelle de quelque chose d'éternel. (29B, 6-8.)

- [6] *De his igitur quae diximus* (περί τε εἰκόνοσ καὶ περὶ τοῦ παραδείγματος) *haec sit prima distinctio.*

Donc, au sujet de ce que nous avons dit, voici la première distinction qu'il faut faire. (29B, 9.)

- [7] *Cuius ergo omne animal quasi particula quaedam est [...], eius* (οὗ δ' ἔστιν ἅλλα ζῷα καθ' ἓν καὶ κατὰ γένη μόρια, τοῦτω [...]) *similem mundum esse ducamus.*

Considérons donc que le monde est semblable à ce dont tout être vivant est pour ainsi dire une partie. (30C, 9-11.)

- [8-9] *Quod enim pulcherrimum in rerum natura intelligi potest et quod ex omni parte absolutissimum est* (τῷ γὰρ τῶν νοουμένων καλλίστῳ καὶ κατὰ πάντα τελέῳ), *cum deus similem mundum efficere uellet, animal unum aspectabile, in quo omnia animalia containerentur, effecit.*

Comme donc le dieu voulait créer un monde semblable à ce qui peut être le plus bel intelligible dans la nature des choses et qui est le plus parfait en tout, il créa un vivant unique, visible, dans lequel tous les vivants étaient (ou seraient ?) contenus. (30D, 14-31A, 2.)

- [10] *Corporeum autem et aspectabile idemque tractabile omne necesse est esse quod natum est* (τὸ γενόμενον).

Or il faut que tout ce qui naît soit corporel et visible et aussi tangible. (31B, 14-15.)

- [11] *(Mundus) ita apte cohaeret ut dissolui nullo modo queat nisi ab eodem a quo est conligatus* (πλὴν ὑπὸ τοῦ συνδήσαντος).

Le monde forme un tout si parfait qu'il ne peut être dissous d'aucune manière, si ce n'est par celui qui l'a uni. (32C, 6-7.)

- [12-13] *Reliquorum siderum quae causa collocandi fuerit quaeque eorum conlocatio, in sermonem alium differendum est, ne in eo quod adtingendum fuit quam in eo cuius causa id adtingimus longior ponatur oratio* (ὁ λόγος πάρεργος ὢν πλεον ἂν ἔργον ὢν ἔνεκα λέγεται παράσχοι).

Quant à la question de savoir où les autres planètes ont été placées et pourquoi, il faut la remettre à une autre discussion afin d'éviter un développement plus long sur ce sujet accessoire (qu'il a fallu aborder) que sur le sujet principal (celui à cause duquel nous l'abordons). (38D, 1-38E, 4.)

- [14] *Itaque nesciunt (homines quidam) hos siderum errores id ipsum esse quod rite dicitur tempus* (οὐκ ἴσασιν χρόνον ὄντα τὰς τούτων πλάνας).
C'est pourquoi ils ignorent que les errances de ces astres sont cela même qu'il convient d'appeler le temps (39D, 2-3.)
- [15-16] *Has igitur ob causas nata astra sunt quae per caelum penetrantia solistitiali se et brumali reuocatione conuerterent, ut hoc omne animal [quod uidemus] esset illi animali quod sentimus ad aeternitatis imitationem simillimum* (ἵνα τόδε ὡς ὁμοιότατον ᾗ τῷ τελέῳ καὶ νοητῷ ζῴῳ).
C'est donc pour ces raisons que sont nés des astres qui, en parcourant le ciel, se retourne au rappel de l'été et de l'hiver, afin que ce vivant tout entier que nous voyons soit le plus semblable au vivant intelligible à l'imitation de la substance éternelle. (39D, 9-10.)
- [17] *Iam uero terram altricem nostram, quae traiecto axi sustinetur* (γῆν δὲ τροφὸν μὲν ἡμετέραν, ἰλλομένην δὲ περὶ τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον), *diei noctisque effectricem eandemque custodem, antiquissimam deorum omnium uoluit esse eorum qui intra caelum gignerentur.*
Quant à notre terre nourricière, qui est maintenue sur l'axe traversé (par le tout ?), l'ouvrière et la gardienne de la nuit et du jour, le dieu a voulu qu'elle soit la plus ancienne des divinités qui sont nées à l'intérieur du ciel. (40B, 9 - 40C, 10-12.)
- [18-20] *Sed haec satis sint dicta, quaeque de deorum qui cernuntur quique sunt orti natura praefati sumus* (καὶ τὰ περὶ θεῶν ὁρατῶν καὶ γεννητῶν εἰρημένα φύσεως) *habeant hunc terminum.*
Mais en voilà assez pour nous, et mettons ici un terme à ce que nous avons dit sur la nature des dieux qui sont visibles et qui sont nés. (40D, 8-10.)
- [21] *Vos suscipite ut illa (genera mortalia) gignatis imiteminique uim meam, qua me in uestro ortu usum esse meministis* (τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέραν γένεσιν).
Chargez-vous de les créer et d'imiter mon pouvoir, celui que j'ai utilisé, vous vous en souvenez, lors de votre naissance. (41C, 4-6.)
- [22] *In quibus (generibus mortalibus) [qui tales creantur] ut deorum immortalium quasi gentilis esse debeant, diuini generis appellantur [...]*
Parmi ces êtres, que ceux qui sont créés de telle façon qu'ils doivent être en quelque sorte parents des dieux immortels soient appelés de nature divine [...] (41C, 6-9.)
- [23-24] *Illum autem qui intellegentiae sapientiaeque se amatorem profitetur* (τὸν δὲ νοῦ καὶ ἐπιστήμης ἐραστήν) *necesse est intellegentis sapientisque naturae primas causas conquirere, dein secundas earum rerum quae necessario mouent alias cum ipsae ab aliis mouentur*

(ὅσαι δὲ ὑπ' ἄλλων μὲν κινουμένων, ἕτερα δὲ ἐξ ἀνάγκης κινούντων γίγνονται, δευτέρως).

Il faut que celui qui se proclame amoureux de l'intelligence et de la raison recherche les causes premières de la nature intelligente et raisonnable, puis les causes secondes qui mettent nécessairement en mouvement d'autres causes lorsqu'elles sont mises elles-mêmes en mouvement par d'autres. (46D, 2 - 46E, 5.)

- [25-27] *Quocirca nobis sic cerno esse faciendum ut de utroque nos quidem dicamus genere causarum, separatim autem de is quae cum intellegentia sunt efficientes pulcherrimarum rerum atque optumarum* (χωρίς δὲ ὅσαι μετὰ νοῦ καλῶν καὶ ἀγαθῶν δημιουργοί) *et de is quae uacantes prudentia inconstantia perturbataque efficiunt* (καὶ ὅσαι μονωθεῖσαι φρονήσεως τὸ τυχὸν ἄτακτον ἐκάστοτε ἐξεργάζονται). *Ac de oculorum quidem causis, ut haberent eam uim quam nunc habent* (τὴν δύναμιν ἣν νῦν εἴληχεν), *satis ferme esse dictum puto.*

Aussi je crois qu'il nous faut veiller à parler des deux espèces de causes, mais séparément de celles qui avec l'intelligence sont à l'origine des choses les plus belles et les meilleures et de celles qui, manquant de sagesse, produisent des choses fortuites et désordonnées. Mais sur les causes qui ont fait que nos yeux ont le pouvoir qu'ils ont aujourd'hui, je pense qu'on en a dit bien assez. (46E, 5-11.)

- [28] *Nam haec quae est habita de uniuersitate oratio a nobis haud umquam esset inuenta* (τῶν νῦν λόγων περὶ τοῦ παντὸς λεγομένων οὐδεὶς ἂν ποτε ἐρρήθη), *si neque sidera, neque sol, neque caelum sub oculorum aspectum cadere potuissent.*

Car le discours que nous avons eu sur l'univers n'aurait jamais pu être tenu si ni les étoiles, ni le soleil, ni le ciel n'avaient été visibles. (47A, 14-16.)

III. RELATIVES ELLIPTIQUES (6)

- [1] [...] *eam speciem quae semper eadem* (τὸ κατὰ ταῦτὰ ἔχον) (28A, 7.)

- [2] *Ita contingit ut inter ignem atque terram aquam deus animamque poneret [...] ut quem ad modum ignis animae, sic anima aquae, quodque anima aquae id* (ὅς ἢ πρὸς ὕδωρ) *aqua terrae pro portione redderet.*

Ainsi se fait-il que le dieu a placé l'eau et l'air entre le feu et la terre [...] de telle sorte que ce que le feu est par rapport à l'air, l'air le fût par rapport à l'eau et que ce que l'air est par rapport à l'eau, l'eau le fût par rapport à la terre. (32B, 7-1.)

- [3] [...] *concentrationis, [quae harmonia Graece]* [...] (37A, 4-5.)

- [4-5] *Cum alia (sidera) maiorem lustrarent orbem, alia minorem, tardius (mouebantur) quae maiorem, celerius quae minorem* [...] (θᾶττον μὲν τὸν ἐλάττω (κύκλον ἰόν), τὰ δὲ τὸν μείζω βραδύτερον περιήειν)

Comme les uns parcouraient un circuit plus grand, les autres un plus petit, ceux qui avaient un circuit plus grand tournaient plus lentement, ceux qui en avaient un plus petit tournaient plus vite [...] (39A, 9-11.)

- [6] *Erant autem animantium genera quattuor, quorum unum diuinum atque caeleste, alterum pinnigerum et aerium, tertium <aquatile, pedestre et> terrestre quartum* (μία μὲν οὐράνιον θεῶν γένος, ἄλλη δὲ πτηνὸν καὶ ἀεροπόρον [...]). (39E, 5 - 40A, 6-7.)

IV. RELATIFS DE LIAISON (16)

Les numéros entre parenthèses signalent des exemples rejetés.

- [1] *Quorum alterum* [...] *comprehenditur* [...] (τὸ μὲν δὴ [...] τὸ δ' αὖ [...]) (28A, 1.)
- (2) *Omne igitur caelum siue mundus, siue quo alio uocabulo gaudet, hoc a nobis nuncupatus sit – de quo id primum consideremus* (σκεπτέον δ' οὖν περὶ αὐτοῦ πρώτον) (28B, 13.)
- [3] *Ex quo efficitur ut sit necesse* [...] (τούτων δὲ ὑπαρχόντων αὖ πᾶσα ἀνάγκη [...]) (29B, 6.)
- [4] *Quam ob causam non est cunctandum* [...] (Οὕτως οὖν δὴ [...] δεῖ λέγειν [...]) (30B, 15.)
- [5] *Quorum ne quid accideret* [...] (ἵνα οὖν [...]) (31A, 9 - 31B, 10.)
- [6] *Quam ob rem* [...] (ὅθεν [...]) (31B, 2.)
- [7] *Quod si uniuersi corpus* [...] (Εἰ μὲν οὖν [...]) (32A, 3.)
- [8] *Qua ex coniunctione caelum ita aptum est ut sub aspectum et tactum cadat* (συνέδησεν καὶ συνεστήσατο οὐρανὸν ὁρατὸν καὶ ἄπτόν). (32B, 1-2.)
- [9] *Ex quo ipse se concordi quadam amicitia et caritate conplectitur (mundus)* (φιλίαν τε ἔσχεν ἐκ τούτων) (32C, 5.)
- [10] *Quae permiscens* [...] *cum ex trinus effecisset unum* [...] (Μειγνύς δὲ μετὰ τῆς οὐσίας καὶ ἐκ τριῶν ποιησάμενος ἓν [...]) (35A, 3-35B, 4.)
- [11] *Quippe qui* [...] *omnis mouetur* [...] (ᾧ τε οὖν [...]) (37 A, 7-13.)
- [12] *Ex quo genere* [...] (ἐξ ἧς δὴ [...]) (40B, 5.)
- [13] *Quae (genera mortalia) <si> a me ipso effecta sint* [...] (Δι' ἐμοῦ δὲ ταῦτα γενόμενα [...]) (41C, 2.)
- [14] *In quibus qui tales creantur* [...] (Καὶ καθ' ὅσον αὐτῶν [...]) (41C, 6.)

- (15) *Quorum uobis initium satusque tradetur a me, [...]* (σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω) (41D, 9-10 ; cf. II A, 65.)
- (16) *Ita orientur animantes, quos et uiuos alatis et consumptos sinu recipiatis* (τροφήν τε διδόντες αὐξάνετε καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε).
Ainsi naîtront des êtres que vous nourrirez de leur vivant et que vous recevrez en votre sein à leur mort. (41D, 11-12.)
- [17] *Quos (motus animi) qui ratione rexerit iuste uixerit [...]* (ὧν εἰ μὲν κρατήσοιεν [...]) (42B, 6.)
- [18] *Quae cum ita designasset [...]* (Διαθεσμοθετήσας δὲ πάντα αὐτοῖς ταῦτα [...]) (42D, 4.)
- [19] *Quibus ex rebus [...]* (ἐξ ὧν [...]) (47B, 3-4.)

Tableau des relatives d'après leurs correspondants en grec

RELATIVES CORRESPONDANT À	INDIC.	SUBJ.	ELLIPSE	TOTAL
un adjectif	19	17	0	36
– seul ³³	10	10	0	20
– avec art. déf. ³⁴	9	7	0	16
un participe	34	10	1	45
– seul ³⁵	15	2	0	17
– avec art. déf. ³⁶	19	8	1	28
un substantif	7	4	0	11
– seul ³⁷	2	0	0	2
– avec art. déf. ³⁸	5	4	0	9
une relative	22	6	0	28
– avec ὅς (ou ὅσπερ) ³⁹	12	2	0	14
– avec ὅσος ⁴⁰	10	4	0	14
un article + une locution (adv., gén., compl. avec prépos. etc.) ⁴¹	5	5	2	12
un tour prépositionnel ⁴²	1	2	1	4
un autre cas ⁴³	12	7	1	20
TOTAUX	100	51	5	156
RELATIVES SANS CORRESPONDANCE ⁴⁴	13	2	1	16
TOTAUX GÉNÉRAUX	113	53	6	172 ⁴⁵

33. II A, 2.3.16.17.19.31.65 ; II B, 12.16.19 ; I A, 3.9.10.15.19.20.21.22 ; I B, 9.22.

34. II A, 7.10.33.42.46.47.78 ; II B, 8.9 ; I A, 4.12.18 ; I B, 5.13.16.18.

35. II A, 1.28.30.32.36.39.43.44.52.67.70.73 ; II B, 17.20.28 ; I B, 5.8.

36. II A, 5.10.15.18.21.26.29.45.49.53.59.68.75 ; II B, 1.3.4.10.11.18 ; I A, 1.2.13 ; I B, 1.2.4.11.12.

37. II A, 12 ; II B, 14.

38. II A, 4.23.76.81 ; II B, 23 ; I A, 16.17 ; I B, 7.10.

39. II A, 9.11.20.38.61.63.82.83 ; II B, 2.7.13.26 ; I B, 19 ; I C, 2.

40. II A, 35.48.51.56.57.58.74 ; II B, 24.25.26 ; I A, 23 ; I B, 15.17.21.

41. II A, 14.40.71.77.80 ; I A, 11.24.25 ; I C, 1.3 ; III, 4.5.

42. II B, 21 ; I A, 6.7 ; III, 2.

43. II A, 8.41.50.55.60.62.64.66.69.79 ; II B, 6 ; IV, 15 ; I A, 14 ; I B, 3.14.20.23 ; IV, 2.16 ; III, 6.

44. II A, 6.13.22.24.25.27.34.37.54.72 ; II B, 5.15.22 ; I B, 6.8 ; III, 3.

45. Le total est ici de 172 au lieu de 171 parce que la relative II A, 10, qui traduit dans sa première partie un article défini suivi d'un adjectif et dans sa seconde partie un article défini avec un participe, est comptabilisée deux fois.